

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

**LE « SECTISME »,
UNE NOUVELLE FORME DE RACISME ?**

PAR

LORRAINE DEROCHER

SEPTEMBRE 2008

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
1. Cadre théorique	2
1.1 La stigmatisation	2
1.2 L'essentialisation	2
1.3 Ethnocentrisme, xénophobie, stéréotype et hétérophobie	3
1.4 Modèle d'intelligibilité du racisme	4
2. Le terme « secte », une stigmatisation non fondée.....	5
2.1 L'usage du mot « secte ».....	5
2.2 L'image de l'adepte et du leader.....	7
2.3 Le rôle des médias et la définition populaire.....	8
3. Le mouvement anti-sectes	10
3.1 Le mouvement contre les sectes	11
4. Le corps social purifié.....	12
5. Le « sectisme »	14
Conclusion	16
Annexe 1	18
Bibliographie	19

INTRODUCTION

Ce que l'on appelle racisme, avec un curieux flou ou des semblants de précision, a déjà remporté sur nous une victoire qui risque d'être définitive puisqu'il nous oblige à parler sous ce nom, « racisme », des choses qui n'ont pas grand chose à voir avec la race.¹

Intéressée depuis quelque temps par le phénomène sectaire au Québec, j'ai constaté le malaise de mes collègues suscité par la seule mention du mot *secte*. Consciente que les sociologues en général préfèrent ne pas utiliser ce terme au profit de l'expression *nouveaux mouvements religieux* à cause de sa connotation négative, je n'avais pas encore tout à fait réalisé l'ampleur du problème.

J'ai donc voulu aller plus loin en me posant la question : pourquoi l'appellation *secte* est-elle si lourde de significations au point d'être presque inutilisable par les chercheurs? Pourquoi perçoit-on ce phénomène de façon si négative? Jusqu'à quel point la mauvaise réputation des *sectes* atteint-elle ses membres? Les membres et anciens membres de *sectes* seraient-ils victimes d'un certain racisme, d'un certain « sectisme »?

Cette tentative d'élucidation de ce nouveau problème social m'amène d'abord à vouloir le situer en parallèle au racisme. Un bref survol des différentes définitions du racisme, de son histoire et de ses diverses applications me permettront d'embrasser l'idéal-type du racisme proposé par Pierre-André Taguieff comme toile de fond. Par ailleurs, la purification du corps social, le rapport à l'*Autre*, la catégorisation *Nous/Eux* et le partage du *Même* espace serviront d'appuis dans cette tentative d'application des théories du racisme à la situation des *sectes*.

¹ Daniel Sibony. « Institution et racisme » dans Wieviorka, M. (dir.) *Racisme et modernité*, p. 141.

1. Cadre théorique

Le racisme a fait l'objet de beaucoup d'études. D'une définition étroite fondée sur une biologisation de la race - où une hiérarchie des races a autrefois légitimé la domination et l'exploitation des races considérées « inférieures » - à une définition trop large où tous et chacun utilisent encore ce mot pour identifier toute haine de l'autre, où est l'équilibre?

Taguieff a établi un idéal-type du racisme², éliminant de celui-ci la notion de race. Selon sa théorie, deux attitudes, l'essentialisation et la stigmatisation, jumelées à la barbarisation sont co-présentes et forment la pensée raciste, qui à son tour conduira à des agissements et à des comportements racistes. *Ce type idéal ne présuppose pas l'adhésion des racistes à une théorie explicite et à prétention scientifique des « races ».*³

1.1 La stigmatisation

Un stigmaté est quelque chose que l'on voit, qui perdure et qui provient habituellement d'une maladie. Le stigmaté est le signe visible attribué à telle ou telle maladie. Il identifie. Le racisme fait de même. Il pose, par l'imaginaire bien souvent, des marques identifiables sur l'individu appartenant à un groupe. Ainsi, un groupe peut devenir pour le raciste, malsain, voire même dangereux. Le raciste veut s'en éloigner de crainte d'être contaminé. La propagande raciste, par la stigmatisation, démontre un groupe, conduisant ce dernier au rejet et parfois même, à l'extermination.

1.2 L'essentialisation

L'essentialisation implique *la réduction de l'individu au statut de représentant quelconque de son groupe d'appartenance ou de sa communauté d'origine érigée en nature ou en essence, fixe et insurmontable.*⁴ Dans une société moderne où les valeurs de l'individu priment sur d'autres valeurs, il est étonnant de constater que certaines personnes sont encore victimes d'une catégorisation essentialiste. En effet, le groupe d'appartenance d'un individu prime sur la nature même de celui-ci et le rend ainsi victime de jugements de valeurs. Avant même de le connaître, avant même de lui avoir adressé la parole, sachant seulement qu'un individu fait partie d'une communauté spécifique, certains posent des jugements de valeur sur ces gens qui deviennent victimes de préjugés. La distinction ne se fait plus entre la nature d'un individu et son identité

² Voir annexe 1.

³ Pierre-André Taguieff. *Le racisme*, p. 71.

⁴ *Ibid.*, p. 65-66.

culturelle ou son appartenance à un groupe. La différence est ainsi consacrée, érigée en absolu caractérisant de cette manière l'essentialisation comme une forme de racisme.

Dans cette perspective, la logique d'infériorisation qui a caractérisé le colonialisme pourrait être définie par un jumelage d'attitudes teintées par l'essentialisation, la stigmatisation et la barbarisation. Cette dernière caractéristique qui désigne l'autre de « sous-humain » réalise *une déshumanisation partielle ou totale des catégories visées*⁵. Les colonisés seront ainsi considérés comme incivilisables et inassimilables, lacunes importantes, selon les dires d'un peuple voulant exercer sur eux sa domination.

La logique de différenciation par laquelle le nazisme a opéré son élimination massive du peuple juif pourrait se traduire, toujours selon l'idéal-type de Taguieff, en une sur stigmatisation fusionnée à une essentialisation sans pareille.

Cette définition du racisme, traduite par l'idéal-type de Taguieff, devient ainsi une théorie s'appliquant tant au racisme des générations passées qu'à celui de nos sociétés modernes. Il donne ainsi une compréhension plus juste d'un phénomène qui semble indescriptible et incontrôlable.

1.3 Ethnocentrisme, xénophobie, stéréotype et hétérophobie

À la suite des dérives racistes de certains peuples, des gouvernements ont institué des lois antiracistes. Aux États-Unis par exemple, le *positive action* laisse une place préférentielle aux minorités visibles (dans le domaine de l'emploi notamment) et des mouvements dénonciateurs antiracistes ont pris forme. Malgré ces tentatives d'évitement des tendances racistes, nous faisons aisément le constat que le racisme existe encore dans nos sociétés contemporaines. Cependant, a-t-il la même forme?

En fait, même si la croyance en une idéologie raciste s'est dissipée, le phénomène lui, existe encore. Ne faudrait-il pas le considérer alors comme un certain rapport social entre deux individus, entre deux groupes? Ne pourrait-on pas le percevoir comme un mécanisme déclenché chez tout être humain au contact de l'*autre* et de l'*étranger*? Peut-être réaliserons-nous que chez tout être humain existe alors un racisme latent?

Ce rapport à l'autre nourri de dispositions favorisant l'expression de ce mécanisme de protection envers l'étranger devient alors racisant. Il se laisse colorer par l'ethnocentrisme, cette attitude qui

⁵ *Ibid.*, p. 69.

justifie les comportements dévalorisant les autres groupes par l'attachement à son groupe d'appartenance; l'hétérophobie; la xénophobie, qui naît d'un rejet de l'autre basé sur la peur; le préjugé, qui a le défaut de juger d'avance en plus de porter un jugement négatif; et enfin, le stéréotype, qui est tout simplement une image formée d'un groupe à partir d'une généralisation.

1.4 Modèle d'intelligibilité du racisme

Différentes attitudes et comportements racistes ont existé dans le rapport interracial. Bien sûr, le racisme d'exploitation, le racisme colonial ou le racisme d'extermination des Nazis ont été les deux pôles d'un racisme biologique fondé sur la couleur et la race pour catégoriser, ce qui constitue en bref le racisme classique. Taguieff associe ces formes de persécution et de ségrégation au *racisme-comportement*.

Le mouvement antiraciste a inauguré l'ère néo-raciste. Celle-ci a ouvert la porte à un racisme plus subtil et moins évident, qui bannirait à jamais le racisme classique que la science elle-même avait su démanteler⁶. Le racisme biologique s'est vu transformé en racisme culturel. Au lieu d'une catégorisation selon la couleur de peau ou la prétendue inégalité raciale, les étrangers ont commencé à être catégorisés selon leurs traits culturels : leur religion, leurs mœurs, leurs coutumes. Le critère de la race a subi un déplacement vers celui de la culture. Ce néoracisme symbolique ou voilé sera *structuré de façon à déjouer les modes traditionnels de reconnaissance sociale du racisme (...)*⁷

Le néoracisme a créé ce que Taguieff appelle le *racisme-idéologie*. Le mouvement antiraciste a ouvert l'esprit à l'autre, à sa différence et à sa distinction. Mais cette attention trop intense sur le particularisme de l'autre a conduit à un déni d'humanité commune créant ainsi une autre idéologie raciste. Le racisme *différentialiste* constitue un des effets pervers de la vague antiraciste.

La modernité de son côté, avec ses valeurs dirigées sur l'individu et l'égalité a pu collaborer elle aussi à ce racisme-idéologie. En effet, un racisme universaliste a surgi d'une idéologie où chaque individu est égal certes, mais où les particularités de chacun sont niées.

⁶ En dénonçant les fausses affirmations scientifiques en regard d'une inégalité des races fondée sur la biologie.

⁷ *Ibid.*, p. 55.

Ce modèle d'intelligibilité du racisme de Taguieff comporte donc trois axes : le racisme-idéologie, le racisme-comportement et le racisme-préjugé (caractérisé par des attitudes racisantes telles que l'essentialisation, la stigmatisation et la barbarisation).

Dans ce parcours rapide sur le racisme, j'ai voulu mettre en relief un champ d'application des théories du racisme sur le problème social des sectes.

2. Le terme « secte », une stigmatisation non fondée

2.1 L'usage du mot « secte »

Il semble que ce ne soit qu'en utilisant le terme « secte » que les gens arrivent à exprimer ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils veulent distinguer un nouveau mouvement religieux, potentiellement dangereux, aux croyances différentes et parfois radicales et qui se distingue clairement des grandes Églises traditionnelles. Alors que beaucoup de scientifiques s'accordent pour ne pas utiliser ce vocable compte tenu de sa portée péjorative, certains chercheurs préfèrent l'employer quand même en le plaçant entre guillemets, considérant que c'est encore la meilleure option. Les religions traditionnelles, les politiciens, le corps savant et les médias ont formulé, chacun à leur manière, une définition du terme. Conséquemment, il y a trop de définitions, de sorte que même des organisations que nous n'aurions jamais qualifiées ainsi : politiques ou commerciales⁸ par exemple, peuvent faire partie dans cette catégorie. Même si les sociologues prennent bien le temps de définir dans leurs analyses la typologie classique (type Église/type Secte) de Weber-Troelsch⁹ ou d'autres définitions plus objectives afin de se démarquer de la définition populaire, il n'en demeure pas moins que le mot *secte* garde sa connotation péjorative dans l'imaginaire collectif. Malgré les efforts d'objectivité des scientifiques, le terme *secte* demeure un terme accusateur et porteur d'une signification beaucoup trop lourde. Le concept essentialiste est dans sa meilleure forme.

Daniel Sidony parle du « complexe du Nom » pour nommer la singularité de ce qui est apeurant, voire menaçant. De cette façon, il devient plus facile de montrer du doigt pour diminuer l'écart entre l'insulte et le qualificatif, entre le terme riche de significations négatives et un individu avec ses particularités propres. *Dans l'Allemagne des années 30 un seul mot, le nom de l'autre,*

⁸ La compagnie Amway par exemple, est parfois nommée comme véhiculant une idéologie sectaire.

⁹ Weber, Max. «Churches and Sects in North America: An Ecclesiastical Socio Political Sketch», trad. de C. Loader, *Sociological Theory*, 1985, vol. 3 (printemps), p. 7-13.

*suffisait à le pointer : « Juif! ». Inutile même d'insulter, le nom de l'autre a valeur d'insulte et l'insulte a valeur de nom. (...)*¹⁰ Aujourd'hui, on pourrait dire de même du terme *secte*.

Par ailleurs, la *secte* devient l'expression choisie pour réunir sous un amalgame les nouveaux mouvements religieux, sans distinction de leurs particularités : des idéologies défendant la non-violence à celles plus radicales, des pratiquants du yoga aux membres des sociétés secrètes, de la commune vivant sur une ferme biologique aux croyants aux extraterrestres, des groupes apocalyptiques aux adeptes du Nouvel Âge. Ils deviennent *tous* dangereux. Ils représentent *tous* le mal qu'on veut éliminer et un danger potentiel. Le particularisme n'existe plus, la *secte* existe. (...) *l'expression ne peut qu'induire en erreur, puisqu'elle implique l'amalgame.*¹¹

Ce sont les Églises traditionnelles qui ont donné un premier sens à ce mot en condamnant quiconque ou quelque association qui se séparait d'elles. Mais ce sont les médias qui sont accusés d'avoir mis de l'huile sur le feu en alarmant la population sur les cas extrêmes comme ceux de Jonestown, l'Ordre du Temple Solaire ou du groupe de Roch Thériault *alias* Moïse.

Dans certains cas, des dérives néfastes se sont produites. Malgré l'amplitude du phénomène créé par les médias, notons toutefois, sans vouloir excuser les graves méfaits survenus dans certains groupes religieux, que de telles dérives sont le fait d'une minorité.¹²

Même si le taux de criminalité des nouveaux groupes religieux demeure relativement bas, il reste que ces rares dérives ont rejoint la population au point de la faire glisser dans la généralisation. Une grande quantité de groupes sont maintenant considérés comme potentiellement dangereux. Les nouveaux mouvements religieux inquiètent et déstabilisent. Leur incompatibilité doctrinale avec les grandes traditions, leur tentative de retrait de la société, la délégitimation du système légal de certains groupes menacent l'esprit tranquille de la population croyante.

La définition populaire du terme *secte* donc, est la résultante d'une construction sociale. Ce terme est aujourd'hui synonyme de fraude, pouvoir, atteinte aux libertés individuelles, atteinte à la famille et aux enfants, abus, pour ne nommer que quelques qualificatifs et a peu à voir, a priori, avec de nouvelles croyances religieuses. Rassembler les nouveaux mouvements religieux sous une même catégorie, celle de *sectes*, en fait un phénomène à se prémunir. En revanche, analyser un mouvement religieux selon sa particularité conduirait un individu éclairé à nuancer son propos par rapport à un groupe donné et à exercer son jugement critique.

¹⁰ Sibony. *Écrits...*, p.196-197.

¹¹ Bernard Lempert, *Le retour de l'intolérance – Sectarisme et chasse aux sorcières*, p. 31.

¹² Derocher, Lorraine. *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse – Comprendre pour mieux intervenir*, p. 2

2.2 L'image de l'adepte et du leader

Cette définition raciste de la *secte* renvoie obligatoirement à une image déshonorante de *l'adepte*. Ce dernier est perçu comme un manipulé, un faible qui n'a pu discerner la faille et une victime sans ressources. Nulle part y voit-on un individu en quête de sens qui aurait pu trouver au sein d'un nouveau mouvement religieux des réponses à ses questions existentielles. Au contraire, la recherche d'un sens à la vie aurait aveuglé le converti qui aurait adhéré au premier semblant de réponse. Rarement perçoit-on chez ces adeptes des nouvelles spiritualités des gens en recherche de nouvelles communautés dans une société moderne qui n'offre qu'un monde froid de performance. C'est plutôt le névrosé, le pauvre ou encore le dépendant (drogues, alcool ou autres) qui sera perçu comme possédant le profil parfait de l'adhérent. De plus, il semble impossible que certains de ces nouveaux croyants aient pu vivre une expérience spirituelle authentique au sein d'un de ces nouveaux mouvements religieux.

Quelques événements épouvantables ne sauraient justifier la stigmatisation de citoyens honnêtes dont le seul tort serait de s'intéresser d'un peu trop près aux profondeurs de leur âme, ou de se poser des questions métaphysiques hors norme, loin des cadres officiels que l'État voudrait définir lui-même.¹³

L'autre image souvent véhiculée par l'idéologie raciste est celle d'adeptes *infiltrés*. Ils sont partout : dans les écoles, les bureaux du gouvernement, les partis politiques afin, de par leur prosélytisme, d'infester la société.

Les fondateurs de ces groupes sont souvent appelés, à tort, *gourous*. Le *gourou*, dans sa définition primaire, est un maître hindou enseignant à un ou plusieurs disciples. Le *gourou*, dans la définition populaire des sectes, ressemblerait à un dangereux individu, qui volontairement, ne cherche que la gloire et le pouvoir sur des esprits soumis. Il peut arriver, certes, que le manque d'expérience, le manque de connaissances religieuses ou théologiques puisse amener un chef religieux à faire des erreurs, mais le terme *gourou* porte un jugement d'intentions en attribuant au leader une mauvaise volonté dans sa démarche préméditée de domination et de manipulation des gens. Notons au passage que l'usage du terme *gourou* dans ce contexte constitue une insulte aux adeptes de l'hindouisme. *Mais ce n'est pas parce que certains pères sont dangereux pour leur fils qu'on en conclura que la fonction de père est un danger.*¹⁴

¹³ Lempert, p. 92-93.

¹⁴ Pierre Pelletier. « Les gourous et les maîtres, un danger? » dans *La peur des sectes*, p.76.

2.3 Le rôle des médias et la définition populaire

Comme nous l'avons vu, bien que certains cas de dérive aient effectivement existé et que certains crimes aient été commis au sein de certains groupes religieux, il reste que, de ces cas rares et marginaux ont été créés des stéréotypes. Nous savons que le suicide collectif ne fait pas partie de la plupart des idéologies doctrinales des nouveaux groupes religieux, et que les groupes armés peuvent être comptés sur les doigts de la main. Pourquoi alors qualifier de dangereux une quantité innombrable de groupes religieux?

Les graves événements de Jonestown ont suscité à l'époque un certain militantisme. Des organisations *anti*-sectes ont commencé à naître et ont voulu se servir des médias afin de promouvoir leurs actions. Les médias, de leur côté, ne couvriraient une nouvelle que si elle est était de nature sensationnaliste. Les organisations *anti* sectes associées au pouvoir dramatisant des médias collaborèrent grandement à installer une certaine thématization, glissant peu à peu dans la généralisation pour cristalliser un stéréotype puissant au sein d'un public non avisé. *De la même façon, à force de ne s'attarder qu'aux « sectes » qui dérivent, on en vient insensiblement à considérer la « secte » elle-même comme dérive.*¹⁵

La presse joue donc un rôle majeur dans la croyance populaire relative à la secte. S'alliant d'abord avec les membres militants plutôt qu'avec les chercheurs sur le sujet, elle joue un rôle de stigmatisant à l'égard des nouveaux mouvements religieux en insistant sur leur caractère menaçant. Le sujet n'est d'ailleurs pas souvent abordé par les médias sous l'angle doctrinal. La secte est donc perçue par l'auditeur de la même manière que la nouvelle qui dénonce le violeur encore en liberté dans son quartier.

Ayant construit de puissantes institutions, les médias ont, bon gré, mal gré, créé une culture qui leur est propre, avec ses valeurs et ses priorités propres, ses héros et même ses voyous, reconnus au même titre. (...) Mais ils imitent aussi la culture communautaire, et manipulent les symboles d'un monde plus intime et personnel.¹⁶

Cette culture des médias s'étend au domaine religieux, où ils ne se contentent pas de reproduire des avis de spécialistes mais se positionnent comme des interprètes autorisés du phénomène en cause.¹⁷

¹⁵ *Ibid.*, p. 42.

¹⁶ Bryan Wilson. « Culture and religion », *Revue suisse de sociologie*, numéro spécial, *Religion et Culture*, vol. 17, no 3, 1991, p. 444. cité dans Françoise Champion et Martine Cohen, *Sectes et démocratie*, p. 291.

¹⁷ Françoise Champion et Martine Cohen, *Sectes et démocratie*, p. 291.

Une étude québécoise a été faite sur la teneur des termes qualificatifs utilisés dans les médias en regard des sectes. Les résultats de cette recherche démontrent, sans contredits, le poids des significations péjoratives, stigmatisantes et racistes des propos.

Prenons, à titre d'exemple, un article paru en mai dernier dans le magazine *Quo*¹⁸. Il s'agit d'un mensuel de divertissement, et qui est donc enclin à un discours emphatique; nous proposons néanmoins ce texte à dessein, puisqu'on y trouve réunis et exacerbés un grand nombre d'éléments constitutifs de cette représentation. On peut notamment y lire que les «sectes» «infiltrent» (un verbe souvent lié, dans la langue française, à l'espion ou à l'intrus); qu'elles «arnaquent» (allusion à l'escroc, à la fraude); qu'elles «appâtent» (évocation du chasseur, du prédateur); qu'elles «abusent» (tel celui qui profite et qui trompe); et qu'elles «prolifèrent» (tel l'insecte indésirable, le parasite ou encore l'épidémie). Chaque mot constitue une accusation qui, à son tour, suggère une action: l'espion-intrus doit être démasqué, l'escroc et le profiteuse sanctionnés, le prédateur neutralisé, et le parasite... détruit, éliminé. Confronté à une telle image de la «secte», l'individu prend essentiellement l'aspect d'une proie facile, sans grandes ressources pour se défendre. La «secte» le «ruine», le «détruit», le «brise», le «meurtrit», l'«hypnotise», le «piège», le «déracine», le «prive» et l'«asservit». Elle est, de surcroît, «sournoise», «puissante», «adaptée», «camouflée», «insaisissable», «dangereuse», «discrète», «pseudo-éducative» et «pseudo-scientifique». Parfois, le langage se fait même militaire: on invite à la «riposte», laquelle suppose qu'il y aurait eu offensive plus ou moins organisée. Enfin, tous ces termes renvoient à une violence imagée, métaphorique: il faut «arracher» l'adepte aux «griffes» de la secte. On fait ainsi directement appel aux sentiments du lecteur, qui devient dès lors acteur de ce qu'il lit.¹⁹

La définition de la *secte* communiquée au public par l'intermédiaire des médias crée au sein de la population un cadre de référence. C'est ce qui explique notamment la lourdeur du terme *secte*. La *secte* n'est plus comprise à travers sa réalité mais bien à travers le cadre de référence créé par la presse. La réalité des nouveaux mouvements religieux est donc biaisée. *Le cadre de référence, quant à lui, est en quelque sorte la « grille de lecture » (de manière plus imagée, les « lunettes culturelles ») au travers de laquelle tout individu appréhende le réel.*²⁰

Comme nous le savons, l'expression *secte* est lourde de significations. Ses qualités péjoratives en ont fait une arme de suspicion et de soupçon qui nourrit les préjugés. La stigmatisation de cette nouvelle forme de groupements religieux, jumelée à un essentialisme créent une idéologie racisante qui encourage une exclusion de ces groupes. Le stigmate *secte* défini par le stéréotype créé par les médias qui ne cessent de généraliser le phénomène, catégorise, disqualifie et infériorise.

¹⁸ J-M Baldassari, « Les bâtisseurs d'emprise. Comment les sectes infiltrent notre quotidien », dans *Quo*, no 31, mai 1999, p. 20-28.

¹⁹ Leblanc. *La peur des sectes*, p. 42.

²⁰ B.Lorreyte. « La fonction de l'Autre : arguments psychosociologiques d'une éducation transculturelle » dans *Pluralisme et école*, p. 343.

Elles (les idéologies racisantes) consistent à concevoir, et à dévaloriser certains groupes en les déclarant fondamentalement et définitivement différents et inégaux. C'est un mode de pensée fondé sur l'idée que se maintiennent des différences essentielles et des inégalités permanentes entre les groupes - quelle que soit la manière dont on les définit.²¹

La pensée essentialiste enlève à l'individu ses attributs particuliers. Ainsi, l'adepte d'un nouveau mouvement religieux n'est pas considéré comme quelqu'un qui a choisi de faire une nouvelle expérience religieuse ou spirituelle, mais il est catégorisé comme faisant partie d'une *secte*. C'est comme si en ayant dit cela, on avait tout dit! Cette généralisation abusive peut ainsi *réduire l'autre à un cliché*.²² Cet individu est identifié dorénavant par des traits *sectaires*, ayant en la circonstance, une connotation négative.

Qui dit racisme, dit l'Autre, l'étranger, le différent qui *diffère mal*²³. Mais qui dit racisme affirme cette différence en matière de dangerosité, de peurs et de rejet. Créer une catégorie de gens menaçants stimule une déclaration de guerre contre un ennemi duquel on doit se protéger, peu importe les moyens employés. La phobie diabolise l'ennemi donnant ainsi tous les droits pour la victoire du combat. Les clans *Nous* et *Eux* sont ainsi créés et portent une signification émotive qui enlève tout contrôle au rationnel. Dans cette perspective, la *secte* devient l'ennemi à combattre, le dangereux, le menaçant. *Le principal mode de stigmatisation consiste dans l'attribution à tel ou tel groupe «étranger» d'une nature «dangereuse» pour le groupe propre ou d'appartenance*²⁴ et *qualifier un groupe de «secte» peut être un moyen commode de stigmatisation*²⁵.

3. Le mouvement anti-sectes

Même si les dérives sont rares, il n'en demeure pas moins qu'on puisse retrouver, au sein de certains groupes religieux, des pratiques douteuses. Il arrive que des gens sortent d'un groupe, blessés par leur expérience. Créé surtout par d'anciens adeptes révoltés ou déçus, un mouvement, que l'on appelle le mouvement *anti-sectes*, s'est installé peu à peu en déclarant définitivement la guerre aux *sectes*. Au nom de la prévention et de la dénonciation, des centres d'information ont été mis sur pied un peu partout afin de bien avertir le public de prendre garde.

²¹ D. Schnapper. *La relation à l'autre. Au coeur de la pensée sociologique*, p. 23.

²² Daniel Sibony. *Écrits sur le racisme*, p. 14.

²³ *Ibid.*, p. 69.

²⁴ *Ibid.*, p. 66-67.

²⁵ Jean-François Mayer. « Les sectes : question de recherche scientifique ou problème de sécurité publique? » dans *La peur des sectes*, p. 19.

Constituées pour informer et lutter contre des mouvements présumés nocifs, elles (les organisations anti-sectes) n'ont pas la prétention d'être neutres puisqu'elles s'inscrivent dans une logique de dénonciation.²⁶

Il ne faut pas oublier la nature séculière de ce mouvement. Il n'est pas d'abord fondé sur une croyance religieuse mais bien, sur une réaction contre l'abus. Les sectes deviennent ainsi un problème social à régler car pour ces gens, elles produisent des victimes.

De fait, on ne se convertit pas à une « secte », mais on se fait « embrigader ». On n'y vit pas une expérience religieuse authentique : on s'y fait manipuler ou – pis encore – on y subit un « lavage de cerveau ». Il y a là comme deux conceptions qui s'opposent; soit une implication religieuse pleinement assumée par le sujet, soit une agression de la « secte » à l'endroit du sujet vulnérable et victime.²⁷

Bien qu'il faille se prémunir contre tous types d'abus et qu'effectivement la secte puisse dans certains cas constituer un terrain favorable aux abus, cette dénonciation, dans le but de prévenir, a créé des effets pervers.

Leur logique est celle d'un groupe de pression constitué de personnes motivées par une expérience douloureuse. Leur objectif premier est l'efficacité dans le travail de persuasion et non une *connaissance objective des groupes* – projet qui constitue au contraire le coeur même du travail des chercheurs.²⁸

Comme la secte, l'adepte et le gourou ont des définitions stéréotypées, l'ex-adepte a vu lui aussi son discours stéréotypé par le mouvement anti-secte. L'ex-adepte manque de nuances parfois dans l'évaluation de son expérience spirituelle et se perçoit comme un être qui a commis de graves erreurs de jugement. Le préjugé et la pression sociale suscités par les mouvements de dénonciation sont devenus tellement puissants que celui qui quittera l'idéologie d'un groupe sectaire, s'il veut réintégrer un tant soit peu sa famille, ses amis et la société, devra parfois nier les aspects positifs de son expérience. Il est malheureux de constater que certains individus, après une dizaine d'années vécues au sein d'un nouveau mouvement religieux, ne retiendront de leur expérience que l'aspect négatif.

3.1 Le mouvement contre les sectes

Le mouvement contre les sectes diffère du mouvement anti-sectes de par ses acteurs et sa motivation. D'abord, c'est un mouvement religieux. Il est composé essentiellement de Protestants conservateurs et de Catholiques qui considèrent anti-chrétiennes toutes croyances non traditionnelles et nouvelles. C'est comme si le religieux était devenu un bien qu'on s'arrache et

²⁶ Élisabeth Campos. « Le droit pénal français et la question des sectes. Quelques réflexions autour d'une controverse » dans *La peur des sectes*, p. 177.

²⁷ Leblanc, *La peur des sectes*, p. 45.

²⁸ Champion et Cohen, p.11.

qu'on se jalouse, qu'on possède et qu'on ne veut pas partager. Selon leur vision, la religion est associée au Bien et la *secte* au Mal.

Si on suspend un instant nos révoltes morales (...), on s'aperçoit que l'instant de la violence raciste est celui du choc, du point de contact entre deux communautés *différentes* mais qui se touchent du fait d'être dans le *même* élément - même terre, même mer où les pêcheurs s'affrontent, mêmes marchés où ils se font concurrence, etc. Toujours ce *couplage du différent dans le même* qui supporte mal d'être le Même à l'état différencié.²⁹

C'est le religieux ici qui est le *Même*, le même espace partagé de force, presque volé par les nouveaux mouvements religieux. Les nouvelles doctrines dérangent car elles vivent dans cet espace géré par un seul intervenant depuis longtemps : la religion traditionnelle. Les Églises ont donc développé une attitude ethnocentrique devant les *sectes* conduisant à une xénophobie de plus en plus grande.

À cause de la peur? Bien sûr. Mais il ne faut pas ramener tout le basculement haineux - tout le « racisme » - à la *peur* ; l'autre. Certes, peur il y a, et c'est surtout une *peur pour soi*: peur de ne pas tenir le coup, de n'avoir plus d'identité, vu que le titre identitaire qui faisait sa fierté est donné à « n'importe qui » ; peur d'être dépossédé de sa valeur, peur de ne pas pouvoir faire face devant l'afflux de tous ces *autres* qui viennent, non pas vous prendre votre place, mais prospérer là où vous êtes, et où vous périclitez. Et cela fait affluer une peur de l'*Autre*, de la pure altérité qui du fond de votre être vous désitue, vous déplace, vous déstabilise.³⁰

Les Églises traditionnelles sont délaissées depuis quelques décennies. Elles ont d'abord perdu un certain pouvoir politique pour perdre ensuite un nombre considérable de fidèles au point où des églises en viennent à être considérées comme édifices du patrimoine. Protéger ses fidèles de ces groupes demeure donc, pour l'Église traditionnelle, une valeur importante.

4. Le corps social purifié

La société, envahie par l'Autre, est souvent comparée à un corps humain infesté de mauvais germes et de virus. Il faut le purifier. Il faut éliminer l'Autre. *Le mal sectaire serait une maladie de la société. Les sectes sont des virus dont il faut se débarrasser.*³¹

Les *sectes* ne viennent pas de l'extérieur. Elles envahissent, c'est bien vrai, mais de l'intérieur. C'est donc un mal pire encore que celui de l'étranger et il faut l'arrêter car il progresse : les *sectes* se multiplient à vue d'œil et personne ne sait quand cela va se terminer! Cette notion de

²⁹ Sibony, *Écrits sur...*, p. 15.

³⁰ *Ibid.*, p. 351.

³¹ Lempert, p. 21.

purification du corps social, parallèle à la pensée antisémite, comporte la notion de *pur* et d'*impur* qui est bien présente dans le jugement sur les *sectes*.

La fonction sociale de cette doctrine proraciste est de légitimer la mise à part et à l'écart d'une partie de la population, non pas sur la base (et le prétexte) de la couleur de peau, ultravisible, mais en raison d'une mauvaise nature, invisible, cachée, donc à dévoiler. D'où le style particulier de l'antisémitisme actif, mélange de soupçon permanent et de vigilance perpétuelle, qui contraste fortement avec celui des doctrinaires proracistes de l'esclavagisme moderne : la pratique du « préjugé de couleur » n'implique pas l'investigation indéfinie.³²

On peut aussi penser à la chasse aux sorcières et aux bûchers érigés aux hérétiques du Moyen-Âge, comme moyens utilisés pour éliminer le mal et l'impur. À l'époque, les adhérents à de nouvelles idéologies, doctrines ou philosophies étaient tout simplement appelés hérétiques. Encore là, l'Église voulait se purifier de ces démons.

...les groupes tendent à supprimer toutes les formes adverses « d'adhérences », ce qui se faisait jadis de manière quasi médicale (par inquisition et extirpation de l'hérésie) et ce qui se fait aujourd'hui par le bras séculier des médias.³³

Il faut donc les mettre à l'écart, loin du contact au risque de la contamination. *Ce qu'on appelle prosélytisme est fantasmatiquement vécu sur le mode de la contamination. On prête à l'autre un extraordinaire pouvoir de nuisance.*³⁴

On veut ainsi nettoyer le corps social du danger et l'éliminer car le symptôme de maladie, c'est le potentiel de dangerosité que peuvent contenir ces idéologies. Est-il nécessaire de rappeler que *les « sectes » violentes ne sont qu'une infime minorité! La plupart des groupes ne dérivent jamais.*³⁵ Nous le savons, la plupart des enseignements doctrinaux ne conduisent pas au meurtre ou au suicide.

L'autre parasite à éliminer est celui du danger pour la démocratie. Certaines applications doctrinales mettraient en cause la liberté de conscience et enfreindraient ainsi la Charte des Droits de l'Homme. La guerre aux sectes, dans ce contexte, serait légitime, au nom de la laïcité et de la démocratie.

³² Taguieff, p. 37

³³ Christian Saint-Germain. «L'allergie aux sectes et l'éthique de la situation minoritaire », dans *La peur des sectes*, p. 67.

³⁴ Lempert, p. 114.

³⁵ Jean-François Mayer. « Les sectes : question de recherche scientifique ou problème de sécurité publique? » dans *La peur des sectes*, p. 26.

5. Le « sectisme »

Le *sectisme*, que j'oserai définir comme l'expression, plus ou moins radicale, de la haine des *sectes* est bel et bien réel dans nos sociétés contemporaines : que ce soit par la généralisation abusive créée par le message des médias ou par la lourdeur de signification du terme *secte*.

Mais dans nos allusions à la chasse aux hérétiques du Moyen-Âge ou encore à l'antisémitisme des Nazis, nous avons reconnu dans ces attitudes le même esprit. Le *sectisme* constitue donc une forme nouvelle de racisme.

Le racisme varie donc dans ses objets ou ses cibles, dans les intérêts et les passions qui le portent, dans les croyances qui le légitiment, et dans ses modes d'action. On ne saurait le considérer simplement comme sorti tout armé du colonialisme européen, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, ni comme une conséquence parmi d'autres de la sécularisation, de la pensée classificatoire et du positivisme scientifique - à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle -, ni comme une mythologie meurtrière ayant atteint son point d'aboutissement avec le génocide nazi des juifs d'Europe dont nous n'aurions plus qu'à reconnaître et dénoncer les traces. Nous sommes donc voués à redéfinir le phénomène dans nombre de ses aspects, en suivant voies de ses recyclages, et en repérant les formes de ses recontextualisations.³⁶

Malgré ses différentes formes, le racisme se fait reconnaître. Phénomène inhérent à la nature humaine capable de se manifester à différentes époques de l'histoire, son expression demande à être gérée afin de se protéger du radicalisme potentiel. Des attitudes aux comportements en passant par l'adhésion à certaines idéologies, le racisme opéré à l'égard des sectes, de ses membres ou de ses fondateurs constitue un *sectisme* qui demeure quand même subtil à déceler. Le victime, qui n'a pas d'armes légales pour se défendre, cherchera en vain les raisons de cette haine.

Aussi, sous couvert de discrimination et de ségrégation, est-ce la réitération des stéréotypes et des préjugés de tous ordres (sexistes, classistes, racistes et âgistes) qui finit, pour celui qui en est victime, par s'apparenter à un « hyper-racisme » qu'il faut apprendre à repérer.³⁷

Ce racisme ordinaire, où l'on sépare nettement le *Nous* et le *Eux* atteint la population actuellement par le biais de l'imaginaire créé par les médias. Cette interprétation de la *secte*, de son *gourou dangereux* et de ses *adeptes victimes*, distingue trop clairement cette population en la diabolisant ou en la criminalisant. Le *sectisme*, phénomène moderne certes, demeure du racisme à l'état pur, fondé sur la peur et le fantasme.

Mais le racisme n'implique pas nécessairement le contact ou la coprésence; la peur et

³⁶ Taguieff, p. 52.

³⁷ *Ibid.*, p. 127.

la haine peuvent se construire à partir de simples représentations des communautés jugées menaçantes, et dont l'affirmation identitaire est soulignée ou suggérée, par exemple, à la télévision ou dans les rumeurs et les conversations de la vie quotidienne, avec le plus souvent une large dose de fantasmes.³⁸

³⁸ M. Wieviorka. *Racisme et modernité*, p. 15.

CONCLUSION

Au siècle dernier, le *Kulturkampf* européen opposait les États et l'Église catholique; à la fin du nôtre, le danger ne vient plus des Églises qui semblent sur leur déclin, mais de mouvements émergents à l'identité incertaine dont frappe l'émiettement. Le mot « secte », repris au langage commun, apparaît commode pour lier la gerbe. Les raisons d'intervenir l'emportent donc sur le désir de comprendre. Deux notions passent au premier plan : « manipulation mentale » et « liberté religieuse ». L'opinion publique, alertée par les médias, s'émeut. Tout le monde en vient à se sentir plus ou moins concerné et même menacé.³⁹

Le *sectisme* est donc fondé sur une définition subjective désignée par un mouvement anti-sectes et répandue dans la population par les médias. L'image des nouveaux mouvements religieux, des adeptes et des fondateurs de ces nouvelles doctrines est ainsi salie. Cet Autre fabriqué, construit sur une généralisation à partir d'événements sensationnalistes ouvre la porte à la pensée raciste. Elle nomme, stigmatise et essentialise ces groupes constitués d'individus dont on a enlevé le droit à la différence et à l'originalité dans le domaine du religieux.

Ce néoracisme nous amène à considérer celui-ci comme une expression de l'exclusion et du rejet basés sur l'appartenance à un groupe social.

Le *sectisme*, proche parent de l'inquisiteur d'autrefois, garde les traits de la nature humaine. Même si la haine peut atteindre l'homme à différents degrés, cette émotion sait atteindre toutes les races, toutes les cultures et tous les groupes sociaux. *Les cultures sont différentes, mais la haine de celui qu'on désigne à un moment donné comme l'autre radical et les moyens utilisés pour le harceler, le chasser, voire le détruire, sont pour ainsi dire transculturels.*⁴⁰

Quelles sont donc les solutions pour ce nouveau phénomène qu'est le *sectisme*? D'abord, faire la distinction entre un groupe réellement problématique, radical voire criminel et un nouveau mouvement religieux aux croyances différentes serait probablement le premier pas à franchir. Ensuite, faire l'évaluation d'un groupe religieux selon sa particularité plutôt que de le qualifier rapidement de *secte* pourrait constituer une deuxième avenue intéressante. Enfin, accepter le pluralisme de toutes sortes, incluant le pluralisme religieux, malgré certaines dérives, serait un exercice probablement difficile à faire pour l'être humain qui semble d'avoir gravé dans sa chair cette attitude si réfractaire à la nouveauté et au différent. Mais pour atteindre ce niveau de difficulté, peut-être pourrions-nous débiter simplement par reconnaître au fond de soi les

³⁹ Émile Poulat. « Sociologues et sociologie devant le phénomène sectaire » dans *Pensée*, p. 98.

⁴⁰ Lempert, p. 260.

attitudes *sectistes* qui nous animent et vérifier par une documentation adéquate si elles sont justifiées. Peut-être ouvririons-nous ainsi les portes de la compréhension...

ANNEXE 1

Idéal-type de Taglieff

Trois classes d'opérations (ou attitudes) de la pensée raciste

ESSENTIALISME

Réduction de l'individu au statut de représentant quelconque de son groupe d'appartenance, érigé en nature ou en *essence*, fixe et insurmontable. Naître tel, c'est être tel.

STIGMATISATION

Exclusion symbolique, visant les individus ainsi catégorisés, et mettant en jeu un certain nombre de stéréotypes négatifs.

BARBARISATION

Déshumanisation partielle ou totale des catégories visées

BIBLIOGRAPHIE

Baldassari, J.M. «Les bâtisseurs d'emprise. Comment les sectes infiltrent notre quotidien», dans *Quo*, no 31, mai 1999, p. 20-28.

Campos, Élizabeth. 2001. «Le droit pénal français et la question des sectes. Quelques réflexions autour d'une controverse», dans *La peur des sectes*, Canada : Éditions Fides

Champion, Francine et Martine Cohen (dir.), 1999. *Sectes et démocratie*. Paris : Éditions du Seuil, 391 p.

Derocher, Lorraine. 2008. *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse – Comprendre pour mieux intervenir*, Problèmes sociaux et interventions sociales (Coll.), Québec : Presses de l'Université du Québec, 183 p.

Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.). 2001. *La peur des sectes*. Canada : Éditions Fides, 210 p.

Lempert, Bernard. 2002. *Le retour de l'intolérance – Sectarisme et chasse aux sorcières*. Paris : Bayard, 301 p.

Lorreyte, B. « La fonction de l'Autre : arguments psychosociologiques d'une éducation transculturelle » dans *Pluralisme et école*. (Québec, IQRC, 1988), p. 339-362.

Mayer, Jean-François. 2001. « Les sectes : question de recherche scientifique ou problème de sécurité publique? » dans *La peur des sectes*, Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), Canada : Éditions Fides, 210 p.

Pelletier, Pierre. 2001. « Les gourous et les maîtres, un danger? » dans *La peur des sectes*, Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), Canada : Éditions Fides, 210 p.

Poulat, Émile. « Sociologues et sociologie devant le phénomène sectaire » dans *Pensée* (No 316, Octobre-novembre-décembre 1998), p. 93-106.

Saint-Germain. Christian. 2001. «L'allergie aux sectes et l'éthique de la situation minoritaire », dans *La peur des sectes*, Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), Canada : Éditions Fides, 210 p.

Schnapper, D. 1998. *La relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*. Paris: Gallimard, p. 14-481.

Sibony, Daniel. 1988. *Écrits sur le racisme*. Paris : Christian Bourgeois, p. 7-203.

Sibony, Daniel. 1992. « Institution et racisme » dans Wieviorka, M. (dir.) *Racisme et modernité*. Paris : La Découverte, p. 141-146.

Taguieff, Pierre-André. 1997. *Le racisme*. Paris : Flammarion, p. 1-70.

- Weber, Max. «Churches and Sects in North America: An Ecclesiastical Socio Political Sketch», trad. de C. Loader, *Sociological Theory*, 1985, vol. 3 (printemps), p. 7-13.
- Wilson, Bryan. « Culture and religion », *Revue suisse de sociologie*, numéro spécial, *Religion et Culture*, vol. 17, no 3, 1991, p. 444
- Wieviorka, M. 1992. *Racisme et modernité*. Paris : La Découverte, p. 7-18.